

Homélie pour le IIIème Dimanche de l'Avent

(Année B)

Dans le contexte ambiant empreint de morosité, de résignation, de doute, j'entends combien il peut être difficile de demeurer dans l'espérance. Je suis frappé en entendant cela dans nombre de confessions à l'approche de Noël : peur de l'avenir, incompréhension et tristesse devant la montée des tensions dans la société, désarroi devant la difficulté à rendre compte de sa foi auprès d'enfants ou de petits-enfants pour qui tout cela n'évoque absolument rien, fragilisation à un moment charnière dans une vie professionnelle, le surgissement de la maladie et ses conséquences... Dans toutes circonstances ou d'autres que nous pouvons connaître, nous pouvons nous sentir bien fragiles et vulnérables. C'est bien notre espérance qui est ici questionnée, voire même atteinte. C'est dans ce contexte particulièrement lourd et inquiétant que retentit ce matin un formidable cri « **Gaudete in Domino semper** » - « **Soyez dans la joie du Seigneur** ». Mais quel est le motif de cette joie ? « **Dominus prope est** » - « **Le Seigneur est proche** ». L'antienne d'ouverture de ce IIIème dimanche de l'Avent donne la tonalité de ce jour : il s'agit d'une invitation à la joie. Il s'agit d'une invitation à l'espérance. Pour entrer dans cette joie, pour demeurer dans l'espérance, empruntons le chemin de la Parole de Dieu avec le prophète Isaïe.

I – L'annonce de Celui qui vient.

a) Annoncer la joie et l'espérance.

Dans la lecture du prophète Isaïe, on sent une atmosphère de joie, d'allégresse. Cette joie est liée à la venue du Messie. Cette joie caractérise la venue du Seigneur. Après le temps de l'humiliation, viendra le temps de la libération. Après le temps de l'abaissement, viendra le temps du relèvement. Après le temps du deuil, viendra le temps de la consolation. Cette libération, ce relèvement, cette consolation adviendront avec la venue du Sauveur. Voilà le vrai motif de la joie.

Il ne s'agit pas d'une méthode Coué, d'une fuite du réel. La joie dont nous parle Isaïe est une joie éprouvée. La joie dont nous parle le prophète est une espérance passée par le crible de l'épreuve. Le fait que la joie n'ait pas disparu, le fait que l'espérance n'ait pas été détruite, cela tient au fait que Dieu n'a pas oublié son peuple. Dieu est fidèle, il entend ceux qui crient vers Lui.

Dieu est fidèle, il ne se détourne pas de ceux qui l'ont abandonné pour un temps. Dieu ne cesse d'aimer et de cheminer avec son peuple.

Charnière : Cette fidélité de Dieu envers son peuple, Isaïe va l'exprimer à travers des images.

a) Restaurer la joie et l'espérance.

Ces images, Isaïe les emprunte à la vie quotidienne. : « consoler ceux qui sont en deuil » (Is 61,2), « rebâtir les ruines antiques et relever les maisons dévastées » (Is 61,4). Ces images, Isaïe va également les emprunter à d'autres passages de la Bible. De manière subtile pour nous, mais de manière très claire pour ses contemporains, Isaïe reprend des éléments du Livre de la Genèse. A la prise de conscience de sa nudité par l'homme qui s'est détourné de Dieu (Gn 3,7), le prophète annonce que le Seigneur le revêt des « vêtements du salut » (Is 61,10). A l'homme pécheur qui s'était rendu injuste devant Dieu, qui s'était détourné de son Créateur, le prophète annonce que Dieu le rétablit dans la vérité de la relation avec Lui en le revêtant du « manteau de la justice » (Is 61,10). A l'homme pécheur qui s'était soustrait au regard de Dieu (Gn 3,8), pour qui le jardin où il vivait était devenu inhospitalier (Gn 3,23), le prophète annonce que « la terre fait éclore son germe, et le jardin germer ses semences » (Is 61,11).

Cette reconnaissance de l'intervention de Dieu en faveur de son peuple, voilà le motif de la joie. Cette identification de la venue du Seigneur par le biais de son messie, voilà le fondement de l'espérance qui ne fait pas défaut. Voilà pourquoi le peuple hébreu, à l'unisson du prophète Isaïe est invité à la joie : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (Is 61,10).

Transition : Cette joie, cette espérance que le prophète décrit comme étant à venir, comme étant liées à la venue du Messie ; nous croyons que cela nous est déjà advenu avec la venue de Jésus.

II – L'accueil de Celui qui vient.

a) Relire pour vivre l'expérience du salut.

Comme je le disais au début de mon homélie, les motifs d'inquiétude, de doute qui viennent attaquer la racine de notre joie et de notre espérance sont nombreux.

Dans ces circonstances éprouvantes, avons-nous le réflexe de nous tourner vers le Seigneur ?

A la tentation inconsciente de nous replier sur nous-même, pourquoi ne pas nous ouvrir au Christ à-travers sa parole, et notamment celle d'Isaïe dans le passage entendu ce matin. « **Le Seigneur vient** » - « **Prope Dominus est** ».

Lorsque le prophète décrit la consolation du peuple en deuil, quelle forme peut prendre cette venue du Seigneur Jésus dans ma vie ?

Lorsque le prophète annonce que la ville dévastée va être rebâtie, quelle forme peut prendre cette œuvre de reconstruction opérée par le Christ dans mon existence ?

Lorsque le prophète annonce que l'homme pécheur est libéré du poids de sa faute pour être rétabli dans la beauté et la plénitude de sa vie avec Dieu, à quelle libération opérée par le Christ dans ma vie cela fait-il écho ?

Charnière : Il nous faut apprendre à identifier, à discerner, à accueillir la venue du Christ dans notre vie.

b) Vivre l'expérience du pardon qui établit dans la joie et l'espérance.

Envahis par les soucis, submergés par la morosité ambiante, nous pouvons nous révéler bien incapables de découvrir ces manifestations de la venue du Seigneur. En cette période de l'Avent, pourquoi ne pas profiter des derniers jours qui nous séparent pour vivre le sacrement de la confession qui est aussi celui du pardon et de la réconciliation. Dans ce sacrement, rencontre avec le Christ sauveur, combien de libérations peuvent se vivre ! Dans ce sacrement, rencontre avec le Christ miséricordieux, combien de pardons peuvent se réaliser ! Dans ce sacrement, rencontre avec le Christ Rédempteur, combien de relèvements peuvent s'accomplir ! En étant invités à vivre cette démarche de la confession, ayons bien présent à l'esprit que le Christ veut nous partager sa joie. A-travers l'aveu de nos fautes, ayons conscience que le Christ veut nous ouvrir à l'espérance venant de Lui.

Si notre joie et notre espérance ne sont pas enracinées en nous aujourd'hui, pourquoi se priver de l'opportunité de les recevoir dans le sacrement de son pardon ? Dans le cœur de celui qui a ainsi goûté cette libération, fait l'expérience de ce relèvement, il peut dire à l'unisson avec Isaïe, avec tous les pécheurs réconciliés, avec toute l'Église : « **Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu** » (Is 61,10).

Conclusion : Seigneur, Tu nous offres ce temps de l'Avent pour accueillir Ta joie, pour être enracinés dans l'espérance. Que ces derniers jours qui nous séparent de Noël soient le moment favorable pour vivre la joie du pardon, pour être renouvelés dans l'espérance. Amen.